

ekOasis

# Revue de Presse





**DU JEU VIDÉO AUX ANIMAUX**

# L'incroyable reconversion de Michel Ancel

La star du jeu vidéo, qui a créé depuis Montpellier *Rayman* et *Les Lapins Crétins*, développe à Argelliers des mares où s'épanouissent toutes sortes d'animaux.

Pour le commun des mortels, Michel Ancel est un parfait inconnu. Pourtant, il est aux jeux vidéo ce que Luc Besson est au cinéma français : une star reconnue à l'international. Ce Montpelliérain, qui a quitté le géant Ubisoft en 2020, s'est lancé dans un projet fou. Il a racheté au lendemain du Covid un immense domaine de 100 hectares à Argelliers, à 45 minutes au nord de Montpellier, avec l'ambition d'en faire un refuge pour animaux. Avec la géographe Carole Cuenot, Michel Ancel y a monté la société Ekoasis, qui a pour but de créer des points d'eau favorisant le développement de la biodiversité. Tritons marbrés, grenouilles, buses, libellules... Les animaux y pullulent. Le site d'Argelliers est ainsi devenu une vitrine pour les particuliers, entreprises et collectivités qui seraient intéressées par installer de telles mares chez eux.

**Chevalier des Arts et Lettres.** Pour comprendre le cheminement de Michel Ancel, retour sur son parcours. C'est un peu pour lui que Gérard Guillemot, directeur général du géant Ubisoft, a décidé en 1994 d'installer un studio à Montpellier. À tout juste 20 ans, Michel Ancel a pu y développer ses jeux vidéo. Son premier succès, en 1995 : *Rayman*, un petit bonhomme qui évolue dans une sorte de jungle féerique. "Mes jeux, comme *Rayman*, ont toujours été très

*inspirés par la nature. J'ai toujours voulu leur donner cette dimension*", confirme le créatif. Le succès est colossal avec plus de 20 millions d'exemplaires vendus. Il enchaîne en 2003 avec *Beyond Good & Evil*, puis en 2006 avec *Les Lapins Crétins*, entièrement développé à Montpellier. Michel Ancel devient la star du jeu vidéo, et est fait chevalier de l'ordre des Arts et Lettres.

**3D.** "Mon prochain projet consiste à ouvrir un sanctuaire pour la vie sauvage dédié à l'éducation, aux amoureux de la nature... Et aux animaux sauvages", poste Michel Ancel sur les réseaux sociaux en 2020 lorsqu'il annonce son retrait du monde des jeux vidéo. "Désormais on bosse pour les tritons", dit-il de concert avec Carole Cuenot. Il se sert toujours de ses compétences en création 3D pour dessiner, par ordinateur, ses futures mares. Il s'en occupe également dans le monde réel : "On a dû amener tous ces énormes rochers ici. C'était plus facile de le faire par ordinateur", ironise-t-il. Son objectif désormais ? "Faire quelque chose qui offre une perception positive de l'écologie... Et qui aide les animaux." D'une pierre deux coups.

Textes : Simon Challier  
Photos : Céline Escolano

**Ils bossent pour les animaux**

Carole Cuenot, géographe, et Michel Ancel, 51 ans, se sont rencontrés par le biais de l'association Goupil, dirigée par Marie-Pierre Puech, qui gère un « hôpital » pour la faune sauvage à Laroque, au nord de Montpellier. "Avec Marie-Pierre, nous avons organisé des lâchers d'oiseaux ici, c'est comme ça que l'on s'est connus", détaille Carole, qui codirige l'entreprise Ekoasis avec Michel Ancel et aidée par deux autres personnes.

**Triton marbré**

C'est la star, le totem des "Ekoasis" : le triton marbré ! "C'est une espèce très fragile, qui se déplace difficilement de point d'eau en point d'eau. Le voir réapparaître dans nos mares était une énorme surprise", confie Carole Cuenot. "Les antennes que vous voyez, ce sont ses branchies. Plus elles sont longues, moins il y a d'oxygène dans l'eau. Là, elles sont bien proportionnées, c'est très bon signe."



**Lieu écolo**  
 Le site de 100 hectares est situé dans un ancien hameau en cours de réhabilitation. Il devrait pouvoir accueillir des conférences sur l'écologie, des résidences d'artistes et des colloques scientifiques. *"Je voulais quelque chose qui soit naturel, mais aussi esthétique, une sorte de petit paradis pour animaux",* commente Michel Ancel qui dit réaliser un rêve de gosse.



**Anti-moustiques**

Les mares sont sans poissons pour éviter que les larves d'autres espèces soient dévorées. Pour lutter contre les moustiques, Michel Ancel et Carole Cuenot ont laissé s'installer des notonectes, un insecte qui mange les larves de moustiques. Il n'est pas le seul : les libellules et les grenouilles, comme cette magnifique reinette, s'en donnent à cœur joie. *"Tout ce petit monde s'autorégule",* commente Carole.

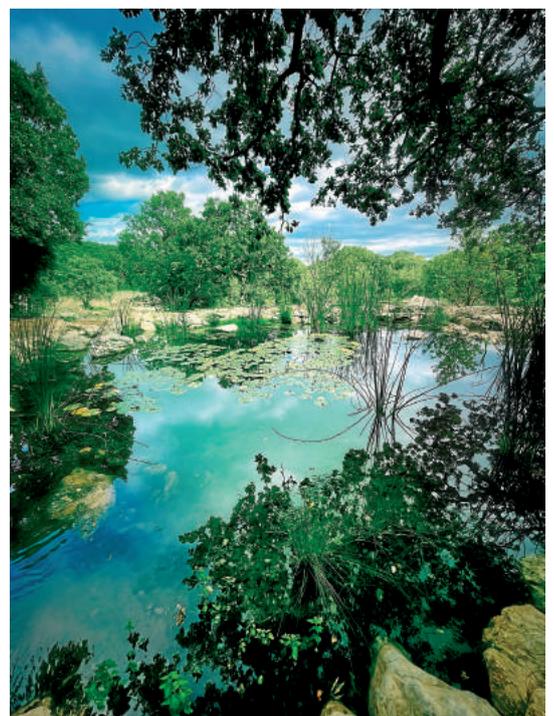


**Caméra cachée**

Toutes les mares sont équipées de caméras 4k de dernière génération qui filment l'évolution de la biodiversité autour et dans les mares. *"On a vu de tout, des chevreuils, des sangliers bien sûr, des genettes, des blaireaux, des chouettes, des bécasses..."*, énumère Carole Cuenot. *"On a dû adapter nos sites pour que tout ce petit monde puisse cohabiter, en créant des recoins, des points hauts, de la végétation... Un peu comme dans un jeu vidéo",* s'amuse Michel Ancel. Pour parvenir à ce résultat, Ekoasis a travaillé pendant deux ans avec trois bureaux d'études différents.

**Des "Ekoasis" transposables**

Le but de la société de Michel Ancel et Carole Cuenot : transposer ailleurs le modèle d'Ekoasis développé à Argelliers, dans des collectivités (qui peuvent pour cela bénéficier de subventions), chez des particuliers ou pour des entreprises. Ils ont d'ailleurs quelques touches dans l'Hérault. Les prix varient entre 3 000 € pour un modèle hors sol de type terrasse et jusqu'à 15 000 €. *"On livre ça avec les notonectes pour éviter les moustiques et des plantes locales adaptées. La nature fait le reste",* détaille Carole qui assure, avec ses équipes, le suivi scientifique de l'installation.





RÉGIONS / OCCITANIE - MONTPELLIER

## Comment Ekoasis (créée par Michel Ancel) veut rebooster la biodiversité



Avec ses écosystèmes, la société héraultaise Ekoasis veut donner un coup de pouce à la nature pour que la faune sauvage s'épanouisse en toute sécurité. (Crédits : Ekoasis)

Valentine Ducrot

**C**ofondée par Michel Ancel, ancien fondateur d'Ubisoft, et Carole Cuenot, écologue, la société Ekoasis vise à redynamiser la biodiversité à grande échelle. Sur le site expérimental d'Argelliers (Hérault), des écosystèmes s'intègrent dans un projet global de renaturation favorisant la protection des espèces. Évalué scientifiquement, le concept intéresse les collectivités territoriales mais aussi particuliers et entreprises privées.

En septembre 2020, le concepteur de jeux vidéo Michel Ancel quittait Ubisoft et annonçait vouloir se consacrer à sa deuxième passion : la nature sauvage. Deux ans plus tard, son projet de créer un sanctuaire a évolué sur un concept plus global de redynamisation de la biodiversité.

« La nature a toujours été au centre de mes préoccupations, que ce soit dans ma vie professionnelle, via mes différents projets de jeux vidéos, ou dans ma vie personnelle, raconte-t-il. J'étais d'ailleurs un enfant solitaire, je passais mon temps dans les marais et rivières... Face au déclin de la biodiversité, le projet de la société Ekoasis, visant à créer des écosystèmes propices au retour naturel d'espèces, me semble prendre tout son sens. »

### Recréer un réseau de mares

Alors que la France a perdu 70% de ses zones humides depuis les années 1960 (le monde entier, 90%), un quatrième plan quinquennal (2022-2026) en faveur de la protection des milieux humides s'est vu doté de plus de 325 millions d'euros, porté majoritairement par les Agences de l'eau.





Dans ce contexte, la renaturation qui permet à des espèces vivantes de recoloniser spontanément un milieu ayant subi des perturbations écologiques, est un enjeu crucial. A ce titre, la création ou la réhabilitation de mares est devenue une nécessité.

*« Je me suis questionné sur des lieux qui pourraient permettre de réintroduire des animaux mal considérés, comme les tourterelles des bois, les libellules, les marcassins, explique Michel Ancel. Le déclic est venu un jour en créant une petite mare pour accueillir un hérisson sortant de l'hôpital : j'avais placé une caméra pour me rendre compte de ce retour à la vie sauvage. A ma grande surprise, malgré la petite taille de la mare, les espèces vivant dans la forêt alentours - renards, grives, mésanges - venaient régulièrement s'y abreuver. Formant des îlots de biodiversité avec amphibiens, insectes, reptiles et mammifères, les mares jouent également un rôle sociétal car grâce à leurs plantes filtrantes, elles participent à réduire les pollutions et limitent le risque inondation. De là est née l'idée, avec l'écologue Carole Cuenot, de trouver un terrain afin de reconstituer des ékoasis ».*

### Un showroom à ciel ouvert

En 2020, Michel Ancel a alors acquis, à Argelliers (Hérault) le Mas Andrieu, domaine d'une centaine d'hectares, entouré de forêts, qui est devenu une sorte de showroom à ciel ouvert.

*« Sur cette commune de l'arrière-pays montpelliérain, le réseau de mares a été fragilisé par le manque d'eau et par des couloirs de déplacement mal connectés qui morcellent la matrice paysagère, détaille l'écologue Carole Cuenot. Or les rythmes et les processus intervenant dans le développement écologique de nouvelles mares, qu'elles soient naturelles ou artificielles, restent à ce jour peu explorés. La création d'ékoasis nous permet de mesurer l'impact de ces îlots artificiels sur la biodiversité locale. Après deux années d'observation in situ, la biodiversité a été redynamisée, c'est un constat très positif. »*

Pour mener ce projet, les deux cofondateurs de la société ont investi 300.000 euros dans un bureau d'études : *« Ce projet pluridisciplinaire combine des approches analytiques issues de la géographie, de l'écologie des paysages et de la biologie génétique (suivi des métapopulations de tritons marbrés, NDLR) »,* complète l'écologue.

Ekoasis travaille en partenariat avec le laboratoire montpelliérain du CEFE (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive), l'école pratique des hautes études et le réseau écologiste de l'Euzière.

Ekoasis vise rationnellement un chiffre d'affaires de 600.000

euros en 2024. ■

### Une vidéo plus vraie que nature

Avec son site expérimental, Ekoasis suscite l'intérêt de collectivités territoriales. Deux projets sont d'ailleurs en cours avec les communes héraultaises de Sauteyrargues et Villeneuveville et devraient démarrer à l'automne.

Une vidéo plus vraie que nature a d'ailleurs été conçue par Michel Ancel : *« Pour ce projet de Sauteyrargues, nous avons souhaité créer une balade très réaliste en vidéo (visible sur le site de la société, NDLR) : l'utilisation d'outils sophistiqués de cinéma m'a permis de mieux rendre compte de la végétation, de l'ombrage, de la croissance des arbres, etc. et utiliser mes connaissances pour le monde réel est une très belle expérience ».*

Quelle mesure 4 ou 4.000m2, chaque ékoasis s'inscrit dans un réseau déjà existant pour créer un site durable dans le temps. Les aménagements (abris, branchages, pierriers, nichoirs, connexion avec les couloirs de déplacements naturels) sont adaptés en fonction de la biodiversité déjà en place. Côté méthodologie, le bureau d'études s'appuie sur trois axes : une approche avant/après (mesure d'indicateurs de biodiversité), une approche comparative (analyses statistiques d'inventaire de terrain) et un suivi dans le temps (caméras...).

Le coût moyen d'une ékoasis est de 30.000 à 40.000 euros, mais un fonds de dotation permet de proposer un levier de défiscalisation et l'agence de l'eau subventionne jusqu'à 70% du projet sur les trois phases.

### Dimension collaborative

Calés sur le rythme de la nature, les deux cofondateurs de la société disent vouloir avancer pas à pas.

*« Les voyants sont au vert, nous avons déjà des demandes de la part de métropoles mais il est important pour nous de commencer avec de petites communes car la mission est assez vaste et offre de multiples possibilités, d'autant que la nature a une temporalité particulière, souligne Michel Ancel. Nous souhaitons que notre action soit pérenne et qu'elle s'inscrive dans une stratégie de réseaux de prestataires (pépiniéristes, aquaculteurs, exploitants de carrières, etc. - NDLR) fiables et de qualité. Cette dimension collaborative est primordiale si nous voulons par la suite capter d'autres régions et d'autres marchés. Nous sommes d'ailleurs de plus en plus sollicités par des particuliers, des écoles pour la création d'espaces éducatifs et contemplatifs, et des groupes privés. »*

